

LE VOYAGE DANS L'AU-DELÀ : LES RITUELS FUNÉRAIRES PUNIQUES 525-25 av. J.-C.

À Ibiza, l'étape punique s'amorce vers 525 av. J.-C. Cette culture accorde une place de choix au monde funéraire et à l'ensemble des rituels mortuaires, de la préparation du corps aux funérailles et à l'enterrement, jusqu'aux cultes post mortem.

LA PRÉPARATION DU CADAVRE

Selon les croyances de la société punique, l'âme du défunt (*rouah*) réalisait un voyage transcendantal vers l'au-delà. Pour ce faire, le corps devait être soigneusement préparé suivant une série de rites précis. On lavait d'abord le cadavre avec de l'eau lustrale pour le purifier. Ensuite, on épilait le corps et arrangeait – voire rasait – la chevelure du défunt. La toilette du corps se poursuivait avec l'application d'onguents et d'huiles parfumées à l'aide de résines ou de plantes aromatiques. On bouchait certainement les orifices des yeux, du nez et de la bouche du cadavre, même si l'on n'a pas découvert à Ibiza de plaquettes d'or ou d'argent comme celles mises au jour dans les nécropoles de Carthage.

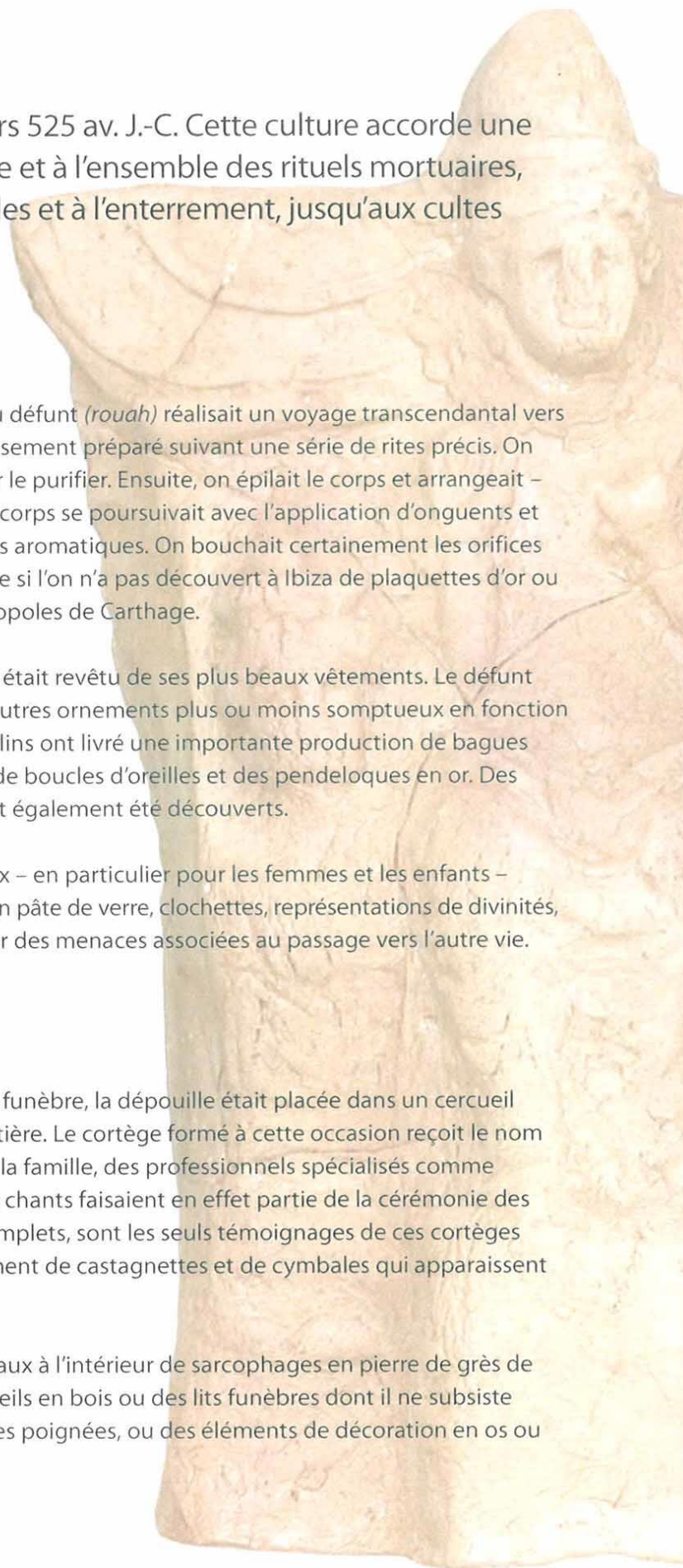
Puis on procédait à la mise en linceul du corps, qui était revêtu de ses plus beaux vêtements. Le défunt était maquillé, paré de ses bijoux personnels et d'autres ornements plus ou moins somptueux en fonction de son statut social. Les sépultures de Puig des Molins ont livré une importante production de bagues en or, en argent, en cuivre ou en bronze ainsi que de boucles d'oreilles et des pendeloques en or. Des exemplaires en argent ou en bronze plaqués or ont également été découverts.

Enfin, on plaçait sur le cadavre, au milieu des bijoux – en particulier pour les femmes et les enfants – toutes sortes d'amulettes (scarabées, petites têtes en pâte de verre, clochettes, représentations de divinités, étuis porte-amulettes, etc.) chargées de le protéger des menaces associées au passage vers l'autre vie.

LES FUNÉRAILLES

Après la période d'exposition du corps et la veillée funèbre, la dépouille était placée dans un cercueil en bois ou sur un brancard et transportée au cimetière. Le cortège formé à cette occasion reçoit le nom de *pompa*. Il comprenait, en plus des membres de la famille, des professionnels spécialisés comme des pleureuses et des musiciens ; la musique et les chants faisaient en effet partie de la cérémonie des adieux. Les instruments de musique, souvent incomplets, sont les seuls témoignages de ces cortèges funèbres à nous être parvenus. Il s'agit principalement de castagnettes et de cymbales qui apparaissent occasionnellement dans les tombes.

Certains cadavres étaient déposés dans les tombeaux à l'intérieur de sarcophages en pierre de grès de la région, mais on utilisait généralement des cercueils en bois ou des lits funèbres dont il ne subsiste que de rares vestiges : des clous, des charnières, des poignées, ou des éléments de décoration en os ou



en ivoire. On plaçait à l'intérieur de la tombe des objets chargés de la protéger des pillers. Il s'agissait essentiellement de représentations en terre cuite de la déesse Astarté puis de Tanit, ou de masques et de têtes féminines, ou encore des représentations de poissons, d'animaux et de végétaux stylisés.

Certains des éléments déposés dans les tombes permettent d'identifier le sexe, l'âge et le métier des défunts. Ainsi les bagues-cachet, les poignards, les strigiles et la double hache sont caractéristiques des sépultures masculines alors que pour les femmes, les pièces ayant trait à l'activité textile prédominent. Celles des enfants peuvent être identifiées grâce aux jouets qu'elles contiennent. Les métiers relevés à Puig des Molins sont ceux de potier, pêcheur, poissonnier, paysan, tondeur, boucher, scribe ou de marchand.

LES RITES FUNÉRAIRES

Une fois le cadavre déposé dans la sépulture, la cérémonie de l'enterrement proprement dite pouvait commencer et le défunt être présenté devant les dieux. On plaçait alors les offrandes alimentaires et les coquilles d'œuf d'autruche avec le reste du mobilier, parallèlement à la réalisation des sacrifices, sanglants ou non, et des libations rituelles, symbole d'union entre les morts et les divinités telluriques de l'au-delà.

Venait ensuite le rite de l'illumination. Il consistait à allumer une lampe à huile placée sur le cadavre ou à ses côtés pour illuminer le monde des ténèbres et donc, le chemin de l'âme vers l'au-delà. Des substances odorantes étaient également offertes aux dieux. La plus utilisée était l'encens, en grain ou en poudre, auquel on ajoutait des graines de cumin ainsi que le baume et la myrrhe. Ces substances étaient brûlées dans des récipients spécifiques, les brûle-parfums, qui furent fabriqués au fil des siècles en métal ou en céramique. Ils adoptèrent tout un éventail de formes, y compris celle de têtes féminines représentant la déesse Tanit ou de petits autels en grès.

LES CULTES POST MORTEM

Ibiza n'a pas livré de monuments comme ceux utilisés en Orient ou dans le nord de l'Afrique pour signaler l'emplacement des sépultures, ni même d'inscriptions funéraires comme à Carthage. Par contre, des éléments ayant trait à l'identification des tombes ou aux cultes post mortem ont été découverts : des bétyles, des autels et des stèles. Les bétyles, en forme de pyramide tronquée ou de parallélépipède, ont été interprétés dans le cadre du culte des ancêtres comme des éléments évoquant l'inframonde. Les autels sont semblables aux brûle-parfums, à une autre échelle, et sont uniquement associés aux sépultures à inhumation. Les stèles, enfin, marquaient l'emplacement de la tombe tout en perpétuant le souvenir du défunt. Elles sont très rares à Puig des Molins et ne portent pas d'inscription. Une pièce en grès en forme de cratère et un fragment de socle au décor peint suggèrent l'existence de monuments funéraires aujourd'hui disparus.